



Chapitre de livre

2016

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

La linguistique contrastive à l'épreuve de la traduction: réflexions autour de  
l'évolution de la périphrase progressive de l'italien au contact de l'anglais

---

Titus-Brianti, Giovanna

**How to cite**

TITUS-BRIANTI, Giovanna. La linguistique contrastive à l'épreuve de la traduction: réflexions autour de l'évolution de la périphrase progressive de l'italien au contact de l'anglais. In: Linguistique et traductologie: les enjeux d'une relation complexe. M. Boisseau, C. Chauvin, C. Delesse & Y. Keromnes (Ed.). Arras : Artois Presses Université, 2016. p. 143–153. (Traductologie)

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:99131>

**TRADUCTOLOGIE**

**LINGUISTIQUE  
ET TRADUCTOLOGIE**

**LES ENJEUX D'UNE RELATION COMPLEXE**

*Études réunies par*

**Maryvonne Boisseau, Catherine Chauvin,  
Catherine Delesse et Yvon Keromnes**

**ARTOIS PRESSES UNIVERSITÉ**

Couverture : Illustration Laurent Gobert (ATILF-CNRS)

© Artois Presses Université, 2016  
9, rue du Temple  
BP 10665, 62030 Arras Cedex

ISBN : 978-2-84832-244-5  
ISSN : 1285-9273

*En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisa-  
tion de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie  
(6 bis, rue Gabriel Laumain, 75010 Paris).*

*Livre imprimé en France*

**LA LINGUISTIQUE CONTRASTIVE  
À L'ÉPREUVE DE LA TRADUCTION :  
RÉFLEXIONS AUTOUR DE L'ÉVOLUTION  
DE LA PÉRIPHRASE PROGRESSIVE DE  
L'ITALIEN AU CONTACT DE L'ANGLAIS**

**Giovanna Titus-Brianti**  
*Université de Genève*

Cette étude se propose d'explorer les enjeux théoriques et méthodologiques d'une approche intégrant les apports de la linguistique contrastive et de la traductologie dans le domaine du contact linguistique, en particulier entre l'anglais et l'italien<sup>1</sup>. Cette approche s'inscrit dans un contexte socioculturel largement dominé par l'influence de l'anglais, qui a contribué à la formation de l'italien contemporain, dont le modèle est représenté par la langue des journaux, plus ouverte aux innovations syntaxiques et aux emprunts.

Si l'influence de l'anglais sur la langue contemporaine italienne est amplement documentée sur le plan lexical, c'est principalement à travers l'italien traduit que l'on voit apparaître des formes d'influence syntaxique<sup>2</sup>. On remarque en effet que le traducteur tend à reproduire les structures syntaxiques de la langue source lorsqu'elles sont disponibles également dans la langue cible. Un des phénomènes observés concerne l'évolution récente de la périphrase progressive de l'italien, formée avec *stare* + gérondif, au contact de la forme

---

<sup>1</sup> Pour des raisons d'espace, les citations en italien sont traduites directement en français par moi-même.

<sup>2</sup> Anna Cardinaletti (2012 : 79) parle dans ce cas de « L1 *attrition* », qu'elle définit comme une modification de la langue maternelle du traducteur, due à la superposition partielle de deux grammaires dans son esprit.

progressive de l'anglais, composée de *be* + *V-ing*<sup>3</sup>, comme l'illustre l'exemple (1b) traduit de l'anglais :

(1a) *But what I really have in mind is something much more contemporary: the emergence of the robotics industry, which is **developing** in much the same way that the computer business did 30 years ago.* (SA, 01/2007)

(1b) *Ma ciò che ho in mente è qualcosa di molto più vicino a noi: l'emergere della robotica, che **si sta sviluppando** in modo analogo a come fece l'industria informatica trent'anni fa.* (SC, 01/2007)

(Mais ce que j'ai à l'esprit c'est quelque chose de beaucoup plus récent : l'essor de la robotique, qui est en train de se développer un peu comme l'industrie informatique il y a 30 ans.)<sup>4</sup>

Pour expliquer les raisons de l'expansion de cette périphrase au cours du XX<sup>e</sup> siècle, aussi bien du point de vue de sa fréquence que de la spécialisation sémantique dont elle a fait l'objet, deux hypothèses ont été envisagées : la première – qui remonte à Marcello Durante (1981) – attribue ce phénomène au contact de l'anglais, et notamment des traductions de romans qui n'ont cessé d'affluer dans la Péninsule depuis l'après-guerre<sup>5</sup> ; la seconde justifie l'évolution de la périphrase progressive par l'observation diachronique de changements internes au système aspectuel de l'italien, qui précèdent l'intensification du contact avec l'anglais.

Dans ce domaine, la linguistique de corpus joue un rôle important dans la mesure où elle permet de fonder sur une base empirique des appréciations souvent intuitives. Des études précédentes basées sur des corpus ont permis en effet aussi bien de suivre l'évolution de la périphrase progressive de l'italien au cours des siècles (Squartini, 1990 ; Brianti, 2000 ; Bertinetto,

<sup>3</sup> Afin d'éviter les confusions terminologiques qui caractérisent les études sur l'aspect, je dénommerai la construction de l'anglais formée par *be* + *V-ing* « forme progressive » au sens de Bernard Comrie (1976 : 12) : « *In the discussion of subdivisions of imperfectivity, a distinction is made between the terms 'progressive' and 'continuous', the former being a subdivision of the latter (progressiveness is the combination of continuousness with nonstativity)* » [Dans le débat sur les subdivisions de l'imperfectif, on fait la distinction entre les termes '*progressif*' et '*continu*', le premier étant une subdivision du second (l'aspect progressif résulte de la combinaison du continu et du non-statique)]. Pour l'italien, je limiterai le champ de mon étude à l'expression périphrastique de l'aspect progressif que j'appellerai *périphrase progressive* afin de la distinguer de la *forme progressive* de l'anglais.

<sup>4</sup> Les exemples en italien sont assortis d'une traduction mot à mot en français.

<sup>5</sup> « L'expansion de la fonction de cette construction syntaxique est due sans aucun doute à l'influence de la *progressive form* de l'anglais [...]. Les canaux de contact sont les traductions de l'anglais, en particulier des *detective-* et *spy-stories*, des films et des romans pour adultes et jeunes » (Durante, 1981 : 268-269).

2003), que d'évaluer l'impact récent de l'anglais sur l'italien traduit (Degano, 2005 ; Brianti, 2010 ; Ondelli et Viale, 2010a et b). Il ressort clairement de ces recherches que l'expansion de la périphrase progressive – aussi bien en termes de fréquence que d'élargissement de ses valeurs aspectuelles – précède l'intensification des contacts avec l'anglais<sup>6</sup>.

Dans cette étude je me propose de mieux cerner le phénomène de l'influence syntaxique de l'anglais sur l'italien en comparant les données quantitatives tirées d'un corpus parallèle, composé d'articles en anglais et de leur traduction en italien et d'un corpus comparable, composé des mêmes articles en anglais et de textes rédigés en italien sur des sujets semblables. Ceci me permettra de formuler quelques hypothèses sur la nature de l'influence syntaxique d'une langue sur une autre par le biais de la traduction.

Je présenterai tout d'abord brièvement les changements récents qu'a connus la périphrase progressive de l'italien (1<sup>re</sup> partie) ; je passerai ensuite à l'analyse contrastive qui me permettra de mettre en lumière les différences d'emploi entre la forme progressive de l'anglais et la périphrase formée avec *stare* + gérondif de l'italien (2<sup>e</sup> partie) ; je présenterai enfin les corpus compilés pour cette étude et les résultats quantitatifs issus de ces derniers (3<sup>e</sup> partie). Je conclurai mon étude (4<sup>e</sup> partie) par quelques pistes de réflexion autour de la notion d'interférence syntaxique que je suggère de remplacer par celle d'influence syntaxique afin de mieux cerner les phénomènes de « pression » qu'exerce la langue source sur la langue cible au moment de la traduction.

## 1. La périphrase progressive de l'italien : description et évolution récente

### 1.1. La périphrase progressive dans le système aspectuel de l'italien

La périphrase progressive de l'italien, formée avec *stare* + gérondif, comme dans l'exemple (1b), exprime l'aspect progressif, qui se manifeste chaque fois que le verbe indique un procès observé à partir d'un instant de focalisation (Bertinetto, 1986 : 120). Dans cette étude je me référerai à la classification utilisée par Pier Marco Bertinetto dans de nombreuses publications – et qui représente la principale référence pour l'italien – en distinguant l'aspect (perfectif ou imperfectif au sens de Bernard Comrie, 1976<sup>7</sup>) et les types de procès, qui se distinguent selon Zeno Vendler (1967 [1957]) en états (*states*), activités (*activities*), accomplissements (*accomplishments*) et achèvements

<sup>6</sup> Voir Brianti (2010) pour un état des lieux plus approfondi sur la question, ainsi que Degano (2005) et Cortelazzo (2012).

<sup>7</sup> « *Aspects are different ways of viewing the internal temporal constituency of a situation* » (Comrie 1976 : 3) [Les aspects sont différentes manières de regarder la configuration temporelle interne d'une situation particulière].

(*achievements*), ces deux dernières catégories formant la classe des téliques<sup>8</sup>. Pour ce qui est de l'italien, l'aspect progressif est considéré comme une sous-catégorie de l'aspect imperfectif dans la mesure où il n'est compatible qu'avec des temps non délimités, typiquement l'imparfait ou le présent. En outre, *stare* s'associe au gérondif de verbes appartenant à la catégorie des activités, accomplissements ou achevements, à l'exclusion des états.

### 1.2. *Évolution récente de la périphrase progressive de l'italien*

Comme le démontrent nombre d'études (Bertinetto, 1992 ; Squartini, 1998 ; Brianti, 2000), en italien la périphrase formée avec *stare* + gérondif connaît non seulement une forte progression en termes de fréquence dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, mais également une spécialisation sémantique que l'on peut attribuer au processus de grammaticalisation. En effet, la périphrase avec *stare* + gérondif a perdu son sens initialement duratif pour exprimer exclusivement la lecture focalisée d'un procès à l'aspect imperfectif, d'où son incompatibilité avec des temps délimités, comme le passé simple ou le passé composé<sup>9</sup>. Dans l'exemple (2b), la traduction italienne remplace le *Present perfect* + *ing* par un passé composé simple :

(2a) *For these reasons, biometric systems have been gaining popularity in recent years.* (SA, 09/2008)

(2b) *Per questi motivi negli ultimi anni i sistemi biometrici hanno guadagnato popolarità.* (SC, 11/2008)

(C'est pour ces raisons que les systèmes biométriques ont gagné en popularité ces dernières années.)

On assiste par ailleurs à l'élargissement des types de procès qui sont associés à cette construction. La périphrase progressive admet actuellement des achevements<sup>10</sup>, comme dans l'exemple (3b), qui étaient exclus ou rares jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Brianti, 2000 : 102) :

(3a) *Migraine is finally starting to get the attention it deserves.* (SA, 08/08)

(3b) *Oggi però l'emicrania sta finalmente iniziando a ricevere l'attenzione che merita.* (SC, 10/08)

<sup>8</sup> Les lecteurs non italophones peuvent se référer à Bertinetto (1995) en français ou à Bertinetto (2000) en anglais.

<sup>9</sup> Les tiroirs verbaux de l'italien correspondent à ceux du français : *presente* (présent), *imperfetto* (imparfait), *passato prossimo* (passé composé), *passato remoto* (passé simple), *futuro* (futur).

<sup>10</sup> Cette catégorie aspectuelle est même la plus répandue dans la langue des journaux contemporaine (voir Squartini, 1990 : 182 ; Brianti, 2000 : 102-03, et 2010 : 355-56 ; Brianti et Goin, 2011 : 254-56).

(Aujourd'hui, toutefois, la migraine est finalement en train de commencer à recevoir l'attention qu'elle mérite.)

Un autre changement important que l'on constate dès le début du XX<sup>e</sup> siècle concerne la frappante inversion de fréquence entre la périphrase progressive et la périphrase continue, formée avec *andare* + gérondif (et plus marginalement *venire* + gérondif) (voir Brianti, 2000)<sup>11</sup>. Cette dernière exprime l'aspect continu (voir Bertinetto, 1986) et se distingue de la forme progressive du fait qu'elle exprime la progression graduelle d'un procès à partir de plusieurs instants de focalisation et qu'elle est compatible avec des temps délimités. En (4b), le traducteur a choisi la périphrase *andare* + gérondif au passé composé pour traduire *has been increasing* :

(4a) *In very recent human history, however, the amount of energy packed away as fat has been increasing in many populations.* (SA, 09/07)

(4b) *Nella storia umana più recente, tuttavia, la quantità di energia accumulata come adipe è andata crescendo in molte popolazioni.* (SC, 11/07)

(Cependant, dans l'histoire humaine plus récente, la quantité d'énergie accumulée sous forme de graisse est allée croissant dans de nombreuses populations.)

Comme le confirme Michele Cortelazzo (2012), l'élargissement des modalités d'emploi de la périphrase progressive précède une éventuelle influence de l'anglais sur cette construction<sup>12</sup>.

## 2. Comparaison avec l'anglais

Bien que la forme progressive soit souvent traduite en italien au moyen d'une périphrase progressive, cette dernière connaît des restrictions d'emploi nettement plus marquées qu'en anglais (Bertinetto, 1992). Outre son incompatibilité avec des temps délimités (cf. ex. (2b)), on notera la sélection de la forme progressive lorsque la lecture du procès est focalisante, alors que le recours à la périphrase progressive reste facultatif en italien, qui peut

<sup>11</sup> D'après les données recueillies par Brianti (2000 : 115) et Bertinetto (2003 : 115) à partir de textes littéraires en prose, la fréquence de *stare* + gérondif est d'environ 25 % entre 1800 et 1850 contre 75 % pour *andare* + gérondif, alors qu'après 1950 elle est de 75 % environ pour *stare* + gérondif et de 25 % pour *andare* + gérondif.

<sup>12</sup> « À mon avis [...] les données que j'ai présentées montrent une grammaticalisation naturelle et graduelle de la valeur progressive de la périphrase *stare* + gerundio, dont l'évolution n'est pas motivée par l'influence d'une langue étrangère, mais parle en faveur d'une lente évolution interne [...]. La seule concession que je peux faire à l'anglais consiste à dire que la diffusion de traductions de l'anglais à partir de l'après-guerre a renforcé et étendu [...] une structure préexistante dans la langue cible » (Cortelazzo, 2012 : 39).

sélectionner un temps simple tout en exprimant la focalisation du procès au moyen d'adverbiaux temporels ou d'indices contextuels, comme en (5b) :

(5a) *The evidence **was mounting**: our imaging artifacts **were beginning** to look like anything but.* (SA, 11/08)

(5b) *Le prove **si accumulavano**, e le enigmatiche strutture mostrate dalle immagini **apparivano sempre più reali**.* (SC, 03/09)

(Les preuves s'accumulaient et les structures énigmatiques montrées par les images semblaient toujours plus réelles.)

Contrairement à l'italien, en anglais la forme progressive est compatible avec le passif, comme en (6a) ; le traducteur recourt donc en (6b) à une forme passive simple *viene eliminato* (« il est éliminé ») pour traduire *is being removed* :

(6a) *The first step to answering the question is to determine the rate at which methane must be produced or delivered. That, in turn, depends on how fast the gas **is being removed** from the atmosphere.* (SA, 05/07)

(6b) *Il primo passo è determinare la velocità a cui deve essere prodotto o apportato il metano, che dipende a sua volta dalla velocità con cui **viene eliminato** dall'atmosfera.* (SC, 08/07)

(Le premier pas consiste à déterminer la vitesse à laquelle le méthane doit être produit ou acheminé, qui dépend à son tour de la vitesse à laquelle il est éliminé de l'atmosphère.)

Par ailleurs, contrairement à l'anglais les indications de durée délimitée – comme *for the whole time* en (7a) – ne sont pas compatibles avec la périphrase progressive de l'italien. En (7b), l'imparfait *brillava* (« brillait ») est la seule option disponible pour la traduction italienne de *the light was shining* (7a) :

(7a) *Interestingly, for the ganglion cell type illustrated here, cells across the width of the flash responded, but they were not active **for the whole time the light was shining**.* (SA, 04/07)

(7b) *L'aspetto interessante è che, nel caso del tipo di cellula qui illustrato, le cellule colpite dal lampo hanno risposto, ma senza rimanere attive **per tutto il tempo in cui la luce brillava**.* (SC, 07/07)

(Ce qui est intéressant c'est que, dans le cas du type de cellule illustré ici, les cellules frappées par l'éclair ont répondu, mais sans rester actives pour tout le temps où la lumière brillait.)

Enfin la lecture habituelle, fréquemment associée à la forme progressive, n'est pas possible en italien, qui recourt au temps simple, comme le présent *muotono* (« meurent ») en (8b) pour traduire *are dying* (8a) :

(8a) *Although African-Americans **are dying** from heart disease and other illnesses at younger ages than whites, most researchers believe the premature deaths result from a complex array of social and economic forces.* (SA, 07/07)

(8b) *Anche se gli afroamericani muoiono per malattie cardiache e per altre patologie a un'età inferiore rispetto ai bianchi, la maggior parte dei ricercatori ritiene che i decessi prematuri siano imputabili a un complesso insieme di cause economiche e sociali.* (SC, 10/07)

(Même si les Noirs américains meurent de maladies cardiaques ou d'autres pathologies à un âge inférieur aux Blancs, la plupart des chercheurs considère que les décès prématurés sont dus à un ensemble complexe de causes économiques et sociales.)

En somme, malgré une apparente ressemblance avec la forme progressive de l'anglais, la périphrase progressive de l'italien connaît des restrictions d'emploi nettement plus contraignantes qu'en anglais, dont il est nécessaire de tenir compte dans l'évaluation d'une potentielle influence syntaxique de l'anglais sur cette construction<sup>13</sup>.

### 3. Périphrase progressive et traduction

Le contact linguistique qui s'opère au moment de la traduction semble favoriser le transfert de structures syntaxiques de la langue source lorsqu'elles sont disponibles dans la langue cible. Comme le fait remarquer Cardinaletti (2005 : 59), les caractéristiques linguistiques des traductions diffèrent en partie de celles des productions en italien. L'italien traduit peut ainsi dévier de l'italien standard. Il est donc opportun d'approfondir la question en distinguant le comportement de la périphrase progressive dans des textes traduits de l'anglais de son usage dans des textes rédigés en italien.

Avant de présenter les corpus que j'ai établis pour ce travail, quelques remarques méthodologiques s'imposent. Celles-ci concernent la place de la traduction dans le domaine de la linguistique contrastive, la définition et la constitution de corpus composés de textes traduits et/ou de textes en langue source, ainsi que l'évaluation des données tirées des corpus.

L'intérêt pour la traduction dans le domaine de la linguistique contrastive s'inscrit dans une tradition bien ancrée<sup>14</sup> et connaît actuellement un développement important grâce à la linguistique de corpus (voir Laviosa, 2002 ; Granger, 2003 ; Olohan, 2004). En effet, les corpus parallèles (ou corpus de traduction), souvent consultables grâce à des outils d'alignement, offrent une plate-forme très appréciable pour la comparaison systématique entre deux ou plusieurs langues. Les résultats de telles analyses contrastives

<sup>13</sup> « Il est désormais clair que [la question de la périphrase progressive] est l'un des domaines où le contraste entre l'italien et l'anglais se manifeste de la manière la plus insidieuse, au-delà d'une apparente ressemblance structurelle » (Bertinetto, 1992 : 62).

<sup>14</sup> Nous pensons aux travaux de stylistique comparée de Vinay et Darbelnet ou encore aux études comparatives français-anglais de Jacqueline Guillemin-Flescher et Hélène Chuquet.

risquent toutefois d'être biaisés, étant donné que le traducteur tend souvent à reproduire les structures syntaxiques du texte source lorsque celles-ci sont grammaticales dans la langue d'arrivée (Olohan, 2004 : 26-28).

D'autre part, certains traductologues utilisent ces mêmes corpus pour mettre en évidence les traces que peut laisser la langue source sur le texte cible<sup>15</sup>. C'est à partir de ce genre d'observations qu'ont été élaborés les « universaux de la traduction » (Baker, 1993)<sup>16</sup>, qui détaillent les caractéristiques spécifiques des textes traduits en termes d'explicitation, standardisation, simplification etc. Certaines études vont jusqu'à considérer la langue de la traduction comme un sous-système linguistique indépendant, que l'on a appelé de façon péjorative *translationese* ou plus neutre *third code*<sup>17</sup>. L'existence même d'une hypothétique langue de la traduction où *third code* laisse toutefois entendre que ce sous-système linguistique est inévitablement marqué par toute une série d'interférences avec la langue source, que Gideon Toury désigne sous le nom de « loi de l'interférence »<sup>18</sup>. De plus, certaines études (voir Garzone et Cardinaletti, 2004 ; Cardinaletti et Garzone, 2005 ; McLaughlin, 2011) vont jusqu'à postuler que la traduction – qu'elle soit *overt* (explicite) ou *covert* (cachée) selon les termes de Juliane House (2009)<sup>19</sup> – serait un canal privilégié

<sup>15</sup> Cette divergence d'approches est bien résumée par Jean-René Ladmiral : « Corollairement, je tiens qu'il faut marquer la différence entre une approche restrictivement *contrastiviste* en traduction, parce que cette dernière n'est finalement qu'un dispositif de recherche (en linguistique), et une approche proprement *traductologique*, qui prend la traduction pour objet d'étude spécifique » (2010 : 6).

<sup>16</sup> Sara Laviosa définit les « universaux de la traduction » comme suit : « *linguistic features which typically occur in translated texts and are thought to be the almost inevitable by-products of the process of mediation between two languages rather than being the result of the interference of one language with another* » (2002 : 43) [caractéristiques linguistiques qui, de façon typique, surviennent dans les traductions et dont on pense qu'elles sont les conséquences pratiquement inévitables du processus de médiation entre deux langues plutôt que le résultat de l'interférence des langues].

<sup>17</sup> Le concept de *third code* a été introduit par William Frawley pour identifier la langue des textes traduits. Il s'agit d'un code indépendant qui établit « *its own standards and structural presuppositions and entailments* » (Frawley, 1984 : 169) [ses propres standards, présumés structurels et implications].

<sup>18</sup> « *In translation, phenomena pertaining to the make-up of the source text tend to be transferred to the target text* » (Toury, 1995 : 275) [En traduction, des phénomènes relevant de l'agencement du texte source tendent à être transférés dans le texte cible].

<sup>19</sup> « *In an overt translation, the original sociocultural frame is left as intact as possible, given the need of expression in another language. An overt translation is thus quite overtly a translation, not as it were a second original [...]. By contrast, in covert translation, the translator can and should attempt to recreate an equivalent sociocultural event. The translation is to act as though it were not a translation. The task of the translator is then, in a sense, to hide the text's real origin* » (House, 2009 : 36-37) [Dans une traduction explicite, le cadre socioculturel original est conservé aussi

d'influence syntaxique de la langue source sur la langue cible en raison des interférences qu'elle produit.

Ces questions méritent d'être approfondies dans une perspective interdisciplinaire. Du point de vue linguistique, on peut s'interroger sur la pertinence de la notion d'interférence ou calque syntaxique, alors que la syntaxe est réputée être beaucoup plus imperméable au transfert linguistique que le lexique. Du point de vue traductologique, on peut se demander si « la loi de l'interférence » est véritablement une caractéristique universelle de la traduction.

### 3.1. Présentation du corpus

Dans une optique contrastive, l'analyse de corpus parallèles<sup>20</sup> – composés dans notre cas de textes en anglais accompagnés de leur traduction en italien – prend son sens si on y associe l'examen de corpus comparables<sup>21</sup> contenant des textes originaux anglais et des textes rédigés en italien ; on pourra ainsi mieux cerner les traces que laisse sur le texte cible le processus de traduction en les distinguant d'une éventuelle influence syntaxique d'un système linguistique sur un autre<sup>22</sup>.

Le corpus parallèle que j'ai compilé manuellement pour cette recherche se compose d'articles tirés de la revue *Scientific American* des années 2007 et 2008 et de leur traduction italienne parue dans la revue *Le Scienze* du *Gruppo*

---

intact que possible, étant donné le besoin de l'exprimer dans une autre langue. Une traduction explicite se donne donc ouvertement comme une traduction et non comme un second texte original [...]. Inversement, dans le cas d'une traduction cachée, le traducteur peut et devrait tenter de recréer une situation socio-culturelle équivalente. La traduction opérera comme si elle n'était pas une traduction. La tâche du traducteur est alors, en un sens, de masquer l'origine réelle du texte].

<sup>20</sup> « *A parallel corpus consists of original, source language-texts in language A and their translated versions in language B* » (Baker, 1995 : 230) [Un corpus parallèle consiste en un ensemble de textes-sources originaux dans une langue A et de leurs traductions en une langue B].

<sup>21</sup> Nous ne disposons pas d'une terminologie unifiée pour définir les corpus comparables (*comparable corpora*) (voir Laviosa, 2002 : 26-37 ; Granger, 2003 : 19 ; Olohan 2004 : 24). Ce terme peut en effet désigner un ensemble de textes originaux rédigés en deux ou plusieurs langues ou un ensemble de textes écrits dans une langue qui sont accompagnés de traductions dans cette langue (Baker, 1995 : 234). Le corpus de textes en anglais et en italien établi pour cette recherche rentre dans la première définition de corpus comparable.

<sup>22</sup> « *When working across languages it is advisable to consider the evidence of both translation corpora and comparable corpora because they have different things to offer* » (Tognini-Bonelli, 2001 : 6) [Lorsqu'on travaille d'une langue à l'autre, il est recommandé de regarder à la fois ce qui se manifeste dans les corpus parallèles et les corpus comparables car l'un et l'autre fournissent des éléments d'observation différents].

*editoriale L'Espresso*<sup>23</sup>. Je n'ai inclus dans mon corpus que les articles de l'édition américaine d'une certaine ampleur qui ont fait l'objet d'une traduction intégrale en italien. Afin de bien distinguer le comportement de la périphrase progressive en tant que produit d'une traduction de l'anglais et son usage dans la prose journalistique italienne, j'ai rassemblé les articles parus dans la *Newsletter Le Scienze* du 28 juin 2013 au 31 juillet 2014, qui sont accessibles en ligne sur le site <[www.lescienze.it](http://www.lescienze.it)> aux abonnés de la version imprimée de la revue. Ce bulletin contient des articles tirés de *Le Scienze*, des communiqués de presse et des brèves concernant des sujets d'actualité d'ordre scientifique. Ces articles sont rédigés en italien, mais peuvent contenir des passages traduits bien que non indiqués en tant que tels, dans la mesure où ils présentent par exemple des résumés d'articles parus dans des revues anglophones comme *Nature*, *Science* etc.

### 3.2. *Le registre de la vulgarisation scientifique*

Le choix de la langue des journaux et en particulier du registre de la vulgarisation scientifique comme terrain d'investigation est motivé par plusieurs raisons. Premièrement, en Italie, la langue des journaux est considérée comme modèle de l'italien « néo-standard » (Berruto, 2012 : 73 s.), c'est-à-dire comme un registre de langue plus ouvert aux innovations et à l'influence des langues étrangères, notamment de l'anglais. On peut donc s'attendre à trouver dans ce registre de langue une fréquence plus élevée de la périphrase progressive.

Deuxièmement, au lieu d'analyser les traductions d'articles provenant de différentes sources anglophones sur des sujets différents<sup>24</sup>, j'ai préféré rassembler une collection d'articles provenant d'une seule source, afin de disposer d'un ensemble de textes homogènes du point de vue des contenus et du registre de langue<sup>25</sup>.

Troisièmement, afin d'établir des statistiques de fréquence d'emploi de la forme progressive en anglais et en italien, il est important de disposer de traductions intégrales et littérales (mot à mot), ce qui est le cas pour les articles traduits de *Scientific American*. En effet, dans le monde du journalisme, les

<sup>23</sup> Parmi les études analysant des traductions de *Scientific American*, on peut citer Anne-Marie Loffler-Laurian (1984) qui met en lumière les caractéristiques de la vulgarisation scientifique dans les traductions françaises de *Scientific American* tirées de *Pour la Science*.

<sup>24</sup> D'autres études, comme par exemple celle d'Ondelli et Viale (Ondelli, 2008 ; Ondelli et Viale, 2010a et b) analysent les traductions d'articles de presse issus de différents quotidiens anglophones.

<sup>25</sup> « *The main disadvantage of a comparable corpus lies in the difficulty of establishing comparability of texts* » (Granger, 2003 : 19) [L'inconvénient principal d'un corpus comparable réside dans la difficulté d'établir la comparabilité des textes].

multiples tâches de traduction qui accompagnent la diffusion de nouvelles – en tout cas dans les agences de presse – ne sont généralement pas confiées à des traducteurs professionnels, mais à des journalistes qui associent à la traduction proprement dite un travail important de sélection des informations, de révision et d'adaptation des contenus des articles au public de la langue cible (voir Bielsa et Bassnett, 2009 : 57 ; McLaughlin, 2011). Par conséquent, il est nécessaire de distinguer entre un corpus parallèle au sens propre du terme, composé de la traduction intégrale et littérale d'articles de presse et un *free-translation corpus* (voir Tognini-Bonelli, 2001 : 7), composé d'articles traduits librement et adaptés dans leur forme et leur contenu au public de la langue cible.

Il est vrai que la langue de la vulgarisation scientifique, tout en étant plus exposée à l'influence de l'anglais, partage certaines caractéristiques syntaxiques du langage de la science en tant que langue de spécialité. On y trouve notamment un recours accru à la nominalisation, à l'usage du passif et de formes impersonnelles (Loffler-Laurian, 1984 : 116). Toutefois, ces traits syntaxiques sont nettement moins marqués dans une revue destinée à un large public comme *Scientific American* ou *Le Scienze*<sup>26</sup>. Pour ce qui est de la fréquence de la périphrase progressive, la comparaison avec le corpus d'articles de presse en italien constitué par Ondelli et Viale (2010a : 36) permet de relever que cette dernière est environ deux fois moins élevée dans le corpus *Newsletter Le Scienze*. Celle-ci est en effet de 0,387/1 000 mots pour un total de 423 010 mots (cf. Tableau 1), alors qu'elle s'élève à 0,92/1 000 mots pour un total 853 432 mots dans le corpus d'articles de presse généraliste d'Ondelli et Viale. Cet écart pourrait se justifier par le recours plus fréquent à la nominalisation, au passif et à des formes verbales non finies (gérondif et participes présents et passés) dans les articles de vulgarisation scientifique.

---

<sup>26</sup> « Les phénomènes linguistiques présents dans le pôle élevé de l'écriture scientifique ont un reflet négligeable dans le domaine de la vulgarisation. Aussi bien la nominalisation que le passif [...] ne sont présents qu'en proportions nettement moindres dans les textes destinés au grand public ; dans une revue de vulgarisation scientifique comme *Scientific American* (*Le Scienze*), l'usage du passif tend à se perdre. » (Gualdo et Telve, 2011 : 253).